

Poésies
au bord du fleuve

Magali Todeschini

**Poésies
au bord du fleuve**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

La Malmenée, Éditions Chapitre. com et Le Livre en Papier – décembre 2018

La Bénédiction, Éditions Chapitre. com et Le Livre en Papier – octobre 2019

Les Cerisiers de la Frissonnière, Éditions Le Livre en Papier – octobre 2021

La Libellule des Îles, Éditions Le Livre en Papier – septembre 2022

© Les Éditions du Net, 2023

ISBN : 978-2-312-13918-0

CES « PRESQUE » RIENS

L'aube est là, qui l'appelle à sa tâche.
Elle prend le chemin du jardin,
Un panier sous le bras, la pioche à la main,
Et se fait discrète dans le petit matin.

Arrivée dans les allées, elle retrousse ses manches,
Pioche, bine, ratisse, cueille, ramasse,
Se redresse pour admirer les oies qui passent,
S'essuie le front, respire et fredonne à voix basse.

Elle s'arrête devant le poulailler, les deux chats à ses pieds.
Les cocottes attendent à boire et à manger.
Elle se sent bien parmi les gallinacés,
Qui lui offrent leur discours herbacé.

Derrière ses fourneaux, maintenant elle orchestre
De main de maître l'intervention céleste.
Fraises et framboises languissent avant d'être croquées,
Et sa cuisine s'habille de rayons ensoleillés.

Un tablier à fleurs noué derrière la taille,
Et pour toute parure, ses grands yeux et son sourire affable,
Elle offre au torchon une valse sur la table,
Et dispose les couverts, chacun à sa place.

Qu'il en a fallu de l'ingéniosité,
Encore aujourd'hui, avec presque rien.
Une salade, trois œufs et quelques crudités...
Rien de quoi s'attirer les vanités.

Mais quel courage as-tu, jolie maman !
Tu le sais bien, pour permettre à ce petit jardin,
D'offrir toujours de délicieux présents aux tiens.
Personne n'osera dire que « c'est presque rien ».

MA BELLE

J'aurais tant aimé t'apprivoiser,
A l'ombre de tes immenses forêts,
Toi la sauvageonne aux yeux baissés
Vers la misère de ces mondes dépravés.

J'aurais tant aimé les voir ne pas hésiter
A retrousser leurs manches pour cultiver les jardins
Que d'autres avant eux ont adoré fouler
Dans la rosée des matins d'été.

J'aurais tant aimé revivre cette enfance,
Ces jours délicieux gorgés de soleil et d'insouciance ;
Quand les cloches sonnaient au loin,
La joie des dimanches à la peau si blanche

J'aimais tant, chaque matin, dès le réveil,
Courir dehors, sentir ton souffle et écouter ta voix.
Je valsais parmi les fleurs dans un tourbillon de chants,
Jouant avec tes hôtes en m'inventant des lendemains.

J'aurais alors tout donné pour une vie faite d'offrandes,
Remplie de rires et de jolies nuances,
Applaudissant avec les miens des deux mains,
Devant la grandeur et la sagesse de mes prochains.

J'aimerais juste à présent,
Avant que les braises ne virent d'orange à gris cendre,
Dire une dernière fois qu'il est temps de t'entendre,
Pour que les suivants aient une chance de montrer l'exemple.

L'IMMORTELLE

Elle venait d'un autre âge,
Avec ses grands yeux couleur nature
Ouverts sur un paysage sauvage,
Où ses poumons respiraient sans ambage.

Elle avait cette présence intemporelle
De celles qui survivent aux tempêtes et aux naufrages.
Elle portait une robe blanche de dentelle,
Et pour simple parure un collier de pierres naturelles.

Qu'elle était belle dans cette nature préservée,
Toute ouïe à cette faune et cette flore tant aimées.
Elle était posée là, au creux d'un méandre,
Où le fleuve lui baisait les pieds pour mieux s'étendre.

Elle ne demandait rien qu'un peu d'amour,
Et chacun savait que dès qu'il approchait,
Il entendait résonner le timbre de sa voix,
Mêlé au chant du chardonneret.

Lui qui l'avait toujours connue,
La voulait comme un forcené.
Elle était présente dans ses rêves, jamais oubliée.
Il allait la parer de journées ensoleillées.

Il serait toujours là pour apaiser ses peurs.
Il lui offrirait des couronnes de fleurs,
Et avec sa guitare, à la nuit tombée,
Lui jouerait la flamme de tendres envolées.

Alors, il ferme les yeux
Et s' imagine lové au creux de son flanc,
La respirant tandis qu' elle s' éveille doucement,
Étendue dans la brume d' un matin heureux.

Le cœur battant, il se languit d' elle, son Adorée.
Enfin, elle lui apparaît au détour du sentier.
Baignée par une lumière de fée... Sa maison... il y est !
Son havre de paix, celle qu' il a tant désirée.

PETITE FLEUR DU SOIR

Quand ton visage se reflète dans le miroir,
On espère tant que tu puisses encore y voir,
Parmi les ombres qui dansent devant ton regard,
Cette si belle et délicate Fleur du Soir.

Car il est bien loin le temps jadis,
Où tu empruntais une glace pour ajuster avec malice,
Sur ta peau veloutée et si lisse,
Quelques mèches rebelles qui bouclaient par caprice,
Et que tu domptais avant de sortir pour quelques délices.

Aujourd'hui, le reflet de tes yeux pailletés d'or
Brille encore et toujours bien fort,
Même si ce vilain monstre encore dévore
Ta mémoire qui irrémédiablement s'endort.

Les tiens vont et viennent. Ils veillent sur toi,
Avec dans leurs cœurs le même et tendre émoi.
Ils veulent t'offrir leur attachement sans foi ni loi,
Et leur éternel amour, quoi qu'il en soit.

Alors tu peux continuer à chanter Petite Princesse,
Et tourner dans tes valse habillées d'ivresse.
Tu l'as bien méritée toute cette tendresse.
Toujours à évoluer telle une Déesse.

Le secret qu'ils vont garder jusqu'au soir,
Qu'ils ne te confieront jamais dans leur désespoir,
C'est qu'ils voudraient tellement croire,
Que tes pétales se refermeront dans un grand chant d'espoir.

LA POUPÉE AUX YEUX BLEUS

Elle a quelque chose de rieur dans les yeux,
La poupée aux cheveux blonds et aux yeux bleus,
L'Élégante si courageuse qui avait fait le vœu
De quitter la côte pour rejoindre son refuge heureux.

Qu'elle me manque, cette amie brodée de délicatesse !
Tandis que j'avançais sous un ciel d'averses,
Je lui contais parfois mes failles et mes faiblesses,
Et ensemble, nous surmontions les éléments adverses.

Par un beau jour de juin, elle a revêtu sa plus belle tenue,
Et s'est engouffrée dans son bolide bleu, toute menue,
Avec quelques cartons et deux amis aux frimousses émues,
Pour filer vers la joie, vers l'amour, vers la vie, sans retenue.

L'ABONDANCE

Pourquoi certains coupent un fruit en deux ?
Pourquoi certains n'achètent jamais rien pour eux ?
Pourquoi certains ne jettent pas leurs mégots derrière eux ?
Pourquoi leur ciel ne devient jamais vitreux ?

Certains ont dans le cœur une âme qui brille de mille feux.
Certains préfèrent offrir aux leurs ce qu'il y a de mieux.
Et si d'aventure en poche, ils n'ont plus qu'un sou ou deux,
Ils brûlent leurs vieux mégots, tout-de-même heureux !

Certains sont remplis d'une bienveillance à chaque pas.
Certains jettent sur le monde un regard grave.
Certains ont dans les yeux mille douleurs et bien plus parfois.
Certains partagent l'abondance sans un murmure dans la voix.

LA FÉE MUTINE

Elle n'en peut plus d'être la fille policée,
Qui se tient toujours bien, qui ne fait pas de bruit,
Qui ne dit pas non, puisqu'il faut toujours dire oui !
Elle revêt alors sa voilure pour voguer vers l'oubli !

Loin de tous ces faux tourments qui lui soulèvent le cœur,
Loin de ces opportuns qui ont tiré d'elle le meilleur,
Loin de cette brutale humanité qui lentement se meurt,
Loin de ces indécis qui restent aveugles devant tant d'erreurs !

A l'aube de ses nuits, elle rejoint à tire d'aile,
Sa bulle intemporelle où n'existe aucune querelle,
Pour replonger dans la sérénité de toutes les merveilles,
Qui habillent ses rêves de lumière, loin de la vie réelle.

Tant pis pour ceux qui restent, car ils ont choisi
De fermer les yeux sur la beauté de la vie.
Il leur suffirait d'emprunter mille sentiers infinis,
Au lieu de rester prostrés dans un monde terni.